

Paris, ce 22 mars 1977

Dear Franklin Rosemont,

Aujourd'hui, quelques mots <sup>la</sup> au fil de machine pour répondre à vos lettres du 7 et du 15, bien reçues, ainsi qu'un colis de cinq catalogues de l'exposition et un premier lot de photos de Robert Green.

De mon côté, je vous ai envoyé 1° par voie maritime, quatre exemplaires de "Phases" 5 destinés ~~à~~ à ceux de nos amis américains collaborant à ce numéro qui ne l'ont pas encore eu; 2° par avion, un numéro de "TerzOcchio" contenant précisément la préface de l'exposition Duprey de 1956, dont le catalogue, comme bien vous pensez, était épuisé depuis longtemps, ainsi que la plaquette d'hommage à Henri Ginot, qui vient de ~~paraître~~ paraître. <sup>dijr</sup> A propos de ce texte sur Duprey, j'étais convaincu de vous <sup>avoir</sup> envoyé ~~quelque~~ ce "TerzOcchio", ainsi d'ailleurs que "La nuit est faite pour ouvrir les portes", et je suis vraiment confus que cette dernière plaquette vous soit parvenue par nos amis Ludwig et Susans et non par moi; l'essentiel étant tout de même, finalement, que vous la possédiez ! Là aussi, il s'agit d'une réédition, ~~de~~ l'édition italienne, qui était de 1956 et illustrée par Scarsvino, étant devenue introuvable.

Je serais très heureux que "Le fer, bec et ongles", qui est le seul texte exhaustif paru sur la sculpture de Jean-Pierre de son vivant, soit réédité en anglais dans "Arsenal", et je vous donne de grand cœur toute licence de le republier intégralement ou partiellement, ainsi, d'ailleurs, que tout texte de Duprey précédemment paru dans "Phases". Quant à Jacqueline Duprey, il vaut mieux la tenir à l'écart de tout ceci car elle serait fort capable de s'opposer à votre projet; son attitude, après la mort de Jean-Pierre (et même avant), n'a pas été de nature à nous faire supposer qu'elle serait d'accord. Duprey, qui était un athée convaincu, comme vous pouvez bien l'imaginer, a tout de même été enterré religieusement, par ses parents, d'affreux bourgeois rouennais, ayant obtenu sans grandes difficultés un certificat médical attestant que leur fils souffrait d'aliénation mentale. A l'époque, Jacqueline Duprey, bien qu'elle partageât les convictions de son mari, s'était néanmoins ralliée à la brillante idée de ses beaux-parents, sans doute parce que ses propres parents et elle-même dépendaient plus ou moins, matériellement (ou croyaient dépendre) des parents Duprey. (De nos jours, la question ne se poserait plus, car l'Eglise, en France, ne s'oppose plus aux obsèques religieuses des suicidés, mais en 1956, ce n'était pas encore le cas.) En outre, aucun des amis de Duprey ne sait exactement où réside Jacqueline. Ceci dit très brièvement, mais sur le chapitre de notre ami disparu je pourrais vous écrire des pages et des pages. Là encore, l'essentiel est d'attirer l'attention sur une oeuvre entre toutes singulière, à l'aide de quelques éléments disponibles. Or, je puis vous aider en cette occurrence, car je possède encore toutes les photos publiées dans "Phases" "Poétique de la sculpture" et "TerzOcchio": je vais les rechercher et vous les envoyer.

De même, je dois encore avoir les photos de l'"Hommage à Lovcraft" d'Etienne-Martin, dont les recherches concernent en effet le surréalisme à plus d'un titre, mais non à tous; en effet, ce remarquable sculpteur a tout de même <sup>eu</sup> certaines "faiblesses" dont la moindre n'est pas d'avoir exécuté des travaux pour certaines églises. L'absence de toute reproduction dans "Phases" d'un autre sculpteur absolument étonnant, mon ami Louis Chevignier, n'a pas non plus d'autre raison: lui aussi, de temps à autre, et bien qu'il fut incroyant, se laissait aller à ~~réaliser~~ réaliser des commandes pour l'Eglise.

Quant à "Poétique de la sculpture", j'en possède encore deux exemplaires, que je vais vous envoyer, mais s'il vous en faut d'autres,

il ne devrait pas y avoir de difficultés majeures, car on trouve actuellement, parait-il, ce petit ouvrage en solde pour la modeste somme de... 5 F ! Dès que je tomberai au cours d'une promenade sur une telle "occasion", je ne manquerai pas d'en faire profiter mes amis, off course.

Pour Mary Low, je pourrais aussi, le moment venu, apporter de l'eau très claire et très limpide au moulin de Penelope; car entre autres trésors, je possède de la plaquette publiée en 1939 aux Editions Surréalistes par Mary Low et Julien Brea, "La saison des flûtes". Seule l'insuffisance des éléments biographiques dont nous disposons m'a d'ailleurs empêché jusqu'ici de rendre dans une de nos publications l'hommage que ces deux poètes méritent. Il y a dans "La saison des flûtes" (imprimé en Tchécoslovaquie) plusieurs poèmes mémorables, tant de Mary que de Julien, et de celui-ci, entre autres, un texte intitulé "La France aux Français - Paris pour nous", qui règle une fois pour toutes leur compte au racisme, à la xénophobie et autres défauts majeurs du Français moyen (ou de l'Américain moyen, etc...). Je pourrais vous en faire une photocopie le cas échéant, pour un "Arsenal" à venir.

Mais de votre côté, vous m'apportez une information précieuse. En effet, si nous savions que Brea était mort, nous ne savions pas exactement à quel moment - et Perhim, qui l'avait rencontré avant la guerre en Tchécoslovaquie, ou en Roumanie, je ne sais plus, était persuadé que Brea avait été victime d'un des règlements de compte entre fractions "communistes" qui avaient suivi la prise du pouvoir par Castro. Comme je ne possède pas le N° surréaliste de "View" (alors que j'en suis beaucoup d'autres), et que le nom de Brea n'est jamais venu dans une de mes nombreuses conversations avec Breton à propos des uns et des autres, je n'ai donc pas pu détromper nos amis, qui croient maintenant, dur comme fer, que Brea a été en quelque sorte "assassiné par Castro" ! (De toutes façons, le "règne" de Castro est responsable d'un certain nombre d'autres exécutions politiques physiques ou morales, mais ceci est une autre histoire, le ~~stalinisme~~ stalinisme, comme le fascisme, étant un phénomène récurrent et métamorphique). J'aimerais donc, à l'occasion, avoir communication de cette lettre de Mary Low perdue dans "View" (ou de Low et Péret ???) pour notre information à tous.

Je pense que vous savez que l'affiche du match Craven-Johnson a été reproduite en 1945 dans "Le Pigeon n'est pas une vallée de larmes", publication "orchestrée" par Christian Dotremont et Noël Arnaud, et qui était en quelque sorte une espèce de "chant du cygne" de la "Main à Plume"...

Au présent, maintenant : j'attends, de votre part, le complément de documentation photographique annoncé, notamment pour Mado Spiegler, Jeffrey Karl Bogert, Alize Ferley, Loughlin si possible et le second envoi annoncé de photos de Green. Pour ce dernier, je diffère mon choix définitif jusqu'à l'arrivée de ce nouveau lot de photos.

Ah ! A propos de Mado Spiegler, c'est la première fois que j'entends parler d'un "groupe surréaliste de Strasbourg entre 1958-1962... En 1968 se constitue à Strasbourg, en liaison avec "Phases", un groupe "La Main à Poie" qui ne survit d'ailleurs pas longtemps à ses dissensions ~~intérieures~~ intérieures, mais à l'existence duquel nous devons quand même quelques réalisations. Il s'agit de gens très jeunes : Christian Bernard, Antoine Bernhart, Jean-Claude Wallier, ils ont entre ~~17~~ 17 et 25 ans, ils sont en rapport avec Bounoure et moi-même, plus tard ils rencontreront ~~Mado~~ Mado Maxime Alexandre, mais au cours de nos rencontres assez nombreuses, il apparaît assez clairement qu'ils ignorent tout d'une activité surréaliste dans la capitale de l'Alsace, depuis qu'Alfred, Alexandre et Marcel Noll ont quitté la région. Ma curiosité bien connue s'irrite de ce "trou" dans mon information !

Conclusion : comment écrire l'Histoire autrement qu'avec une plume en forme de point d'interrogation ?

A bientôt, cher Franklin,